



HAL
open science

CRIT - Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. CRIT - Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles. 2011, Université de Franche-Comté - UFC. hceres-02034429

HAL Id: hceres-02034429

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02034429>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur
l'unité :

Centre de Recherches Interdisciplinaires
et Transculturelles

(EA 3224)

Sous tutelle des
Établissements et organismes :

Université de Franche-Comté

Mars 2011



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :

Centre de Recherches Interdisciplinaires
et Transculturelles

(EA 3224)

sous tutelle des
établissements et organismes :

Université de Franche-Comté

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Mars 2011



Unité

Nom de l'unité : CRIT

Label demandé : EA

N° si renouvellement : EA 3224

Nom du directeur : Mme Laurence DAHAN-GAIDA

Membres du comité d'experts

Président :

M. Jacques POTHIER, Université Versailles St Quentin-en-Yvelines

Experts :

M. Yves CLAVARON, Université Jean Monnet de Saint-Etienne

M. Eric DAYRE, Ecole Normale Supérieure de Lyon

M. Christian MANSO, Université de Pau et des Pays de l'Adour

Dr. Jane WILHELM, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Carle BONAFIOUS-MURAT

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Jacques BAHY, Vice-président du Conseil scientifique de l'UFC



Rapport

1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

La visite a lieu le 3 mars 2011. Reçu par la directrice de l'unité, le comité d'experts est installé dans le local de l'unité pour une concertation à huis clos, où sont mises à sa disposition des liasses de documents qui ne lui étaient pas parvenues en tirage papier – fiches individuelles, tableaux et liste des activités organisées en 2010-2011. L'entretien avec l'équipe a lieu dans une autre salle, plus vaste, un grand nombre de membres de l'équipe entourant la directrice. Celle-ci, en s'appuyant sur un diaporama, expose l'histoire récente de l'équipe, en soulignant les réflexions de fond qui l'ont agitée au cours des toutes dernières années et les débats qui la traversent encore. Le comité d'experts est frappé par la vigueur de l'évolution récente, et par l'enthousiasme des membres à l'égard du projet. Une discussion courtoise et franche s'instaure, à laquelle prennent part les responsables d'axes comme d'autres membres, y compris un ou deux doctorants.

A l'issue de cette séance d'une heure et demie, le comité d'experts reste avec le Vice-président du Conseil scientifique, qui expose le souci de l'établissement de trouver une structure permettant à la recherche en sciences humaines de s'épanouir de façon plus efficace à l'Université de Franche-Comté – ce qui l'avait amené en 2009 à recourir à un audit et à préconiser le rassemblement des trois unités de recherche du secteur en un seul laboratoire. Le LHPLE d'alors ayant unanimement rejeté cette solution, l'UFC a pris acte de la volonté de l'EA 3224 de se restructurer en tant que telle, et signale la politique d'accompagnement mise en place en soutien aux unités de recherche : services communs de valorisation qui aident les unités à monter des projets, à répondre aux appels d'offre, politique d'accompagnement des chercheurs non-productifs afin qu'ils le deviennent, possibilité pour des équipes comme le CRIT d'avoir le soutien d'un poste BIATOS, etc.

Après une pause déjeuner où le comité d'experts se retrouve à huis clos, trois doctorants, contractuels ou ancien allocataire, sont auditionnés. La préparation du rapport a lieu à la suite.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

L'EA 3224 se définit elle-même comme une équipe en voie de restructuration, à la suite d'une crise d'identité qui l'a conduite en 2009 à se refonder et à abandonner son nom de « laboratoire Littératures et Histoire des Pays de Langues Européennes » (LHPLE) pour le nouvel intitulé, « Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles » (CRIT). L'unité, rattachée à l'université de Franche-Comté, regroupe les chercheurs en langues étrangères (anglais, allemand, espagnol, italien, portugais) et en littérature comparée (plus récemment littérature française) dans trois champs disciplinaires traditionnels : littérature, civilisation, linguistique.

L'équipe compte, selon le dernier pointage communiqué par sa directrice, 32 enseignants-chercheurs, tous membres de l'université de Franche-Comté, à l'exception d'une professeure de l'université de Tours. Il s'agit d'une équipe très pluridisciplinaire, dont les membres se rattachent à 9 sections du CNU (7, 9, 10, 11, 12, 14, 17, 18, 22). Ce sont des chercheurs actifs, à de rares exceptions près, et l'équipe affiche un taux de producteurs très honorable.

Au cours d'un processus approfondi, récent et qui est encore en cours, elle s'est structurée il y a un an en quatre axes, dont l'intitulé a mûri et qui sont proposés pour le prochain contrat : « études de genres » ; « circulation des savoirs » ; « analyse comparative des discours » ; trans-poétiques – axes qui pourraient presque être des équipes internes, quitte à ce que la cohésion de l'unité soit maintenue par un axe transversal à visée réflexive, « frontières mouvantes et seuils critiques ».



- Equipe de Direction :

L'unité est dirigée par la directrice, assistée d'un conseil de laboratoire regroupant les directeurs d'axes, les responsables des deux masters adossés à l'équipe, et le responsable de la communication. Un règlement intérieur est en cours d'élaboration, suivant une charte proposée par l'université.

- Effectifs de l'unité : (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	36	34
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	0	0
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaire 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	3	5
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	0	0
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	0	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	15	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	13	11

En fait il apparaît lors de la visite que l'équipe comporte actuellement 32 enseignants-chercheurs (21 MCF et 11 PR ou HDR), et 10 doctorants.

2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global sur l'unité :

Dans la mesure où l'équipe sort d'une période de recomposition, elle a dû revoir son fonctionnement et redéfinir ses axes de recherches, une période qui ne semble pas totalement achevée. Caractéristiques de cette période d'incubation qui a visé à redéfinir la gouvernance et le fonctionnement de l'équipe : la multiplicité des propositions de recherches, la difficulté de dépasser les contraintes de champ linguistiques, les différentes périodisations historiques, les spécialisations des chercheurs issus des nombreuses sections de CNU représentées, et les dissensions héritées d'un passé complexe en voie de résorption. Ces dissensions sont toutefois en partie inévitables, et elles sont même souhaitables dans le champ de la recherche intellectuelle.

L'unité a bien pris conscience des risques que fait courir une approche trop lisse de sa diversité disciplinaire et du danger de thématiques trop consensuelles qui ne masquaient pas l'absence de véritable projet collectif – le rappel des axes antérieurs à la restructuration de 2009 permet à cet égard de mesurer le chemin parcouru. Les thématiques collectives qui se dégagent d'une mutation à peine achevée sont souvent prometteuses, mais il ne faudrait pas qu'une dispersion thématique succède à la dispersion disciplinaire.



- **Points forts et opportunités :**
 - bonne synergie entre des disciplines très diverses ;
 - mise en place d'outils de communication performants (site web, revues en ligne, listes de diffusion) ;
 - bon investissement de plusieurs membres de l'équipe tant au plan local que national ;
 - émergence de thématiques scientifiques originales, qui exploitent les possibilités de l'interdisciplinarité (circulation des savoirs) ;
 - soutien appuyé aux doctorants pour que ceux-ci publient et participent aux colloques. Leurs productions sont visibles dans le bilan synthétique.

- **Points à améliorer et risques :**
 - une structuration en quatre axes qui expose l'unité au morcellement, et qui ne favorise pas suffisamment les réalisations collectives structurantes ;
 - des modalités de gouvernance qui n'en sont qu'au stade de la formalisation, sur la base d'une charte proposée par l'université ;
 - un rayonnement international inégal en fonction des aires linguistiques, et qui repose sur une minorité de chercheurs, dont beaucoup ont pris ou prennent prochainement leur retraite ;
 - un ratio nombre d'HDR / nombre de doctorants encore maigre ;
 - un déficit patent de soutenances de thèses.

- **Recommandations:**
 - pousser plus avant la réflexion d'ensemble sur les transferts culturels, et dégager un thème fédérateur afin de structurer le projet scientifique global de l'équipe ;
 - clarifier les règles d'engagement des ressources, et consolider les sources de financement extérieures par une politique de réponse à des appels d'offre auprès des agences nationales ou européennes ;
 - élaborer une politique de recrutement pour les années à venir ;
 - accompagner les efforts sensibles de l'unité pour se restructurer en la dotant, comme l'université paraît disposée à le faire, d'un personnel d'appui ;
 - dépasser la logique de publication de site afin d'acquérir une visibilité et un rayonnement réels, en multipliant l'ouverture aux contributions extérieures qu'autorise le développement des revues en ligne ;
 - développer et institutionnaliser les partenariats par le biais de conventions formalisées, ou de collaborations à des réseaux d'information et de recherche, de niveau international.



- Données de production :

(cf. http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf)

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet	26
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet	1
A3 : Taux de producteurs de l'unité [A1/(N1+N2)]	80%
A4 : Nombre d'HDR soutenues (cf. Formulaire 2.10 du dossier de l'unité)	0
A5 : Nombre de thèses soutenues (cf. Formulaire 2.9 du dossier de l'unité)	3

3 • Appréciations détaillées :

- Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

En termes quantitatifs, la production est abondante, en conformité avec ce qu'on s'attend à trouver dans une unité de cette importance. Le bilan fait par exemple état de 89 articles publiés dans des revues à comité de lecture.

L'unité fait bien circuler les thèmes de recherche entre les champs disciplinaires : par exemple les gender studies, pilotées depuis les études anglophones, fécondent la réflexion historique et locale qui produit le projet de colloque sur « les affranchies : franc-comtoises sans frontières ». Mais l'interdisciplinarité fait courir le risque d'une dilution dans un discours quelque peu convenu sur les marges, frontières, migrations, passages, qui ne saurait donner à l'unité une identité solide.

Eu égard au nombre d'habilités à diriger les recherches, le nombre de doctorants (10) apparaît très réduit. 3 soutenances sont relevées sur la période, une est annoncée. Seuls deux professeurs ont plus d'un doctorant (dont l'une est professeur émérite, et ne s'associe pas au projet de l'unité).

Avec l'axe « circulation des savoirs : transferts épistémologiques et conceptuels », l'unité affiche une thématique innovante et à dimension visiblement internationale, illustrée par son association à l'Université de Montréal (la directrice du CRIT dirige la revue en ligne Epistémocritique qui y est hébergée). Cette thématique fédère réellement les différentes disciplines de l'unité et amorce de prometteurs partenariats internationaux.

Baptisé « analyse comparative des discours », l'axe sur le non-dit, l'implicite, le secret semble compléter le précédent — il s'en faut de peu qu'il le rejoigne. Quant à « trans-poétiques », il travaille naturellement aussi la comparaison des discours.

Le développement de revues en ligne devrait accroître la diffusion des travaux de l'équipe (par rapport à la collection existante aux « Annales littéraires de Franche-Comté », dont la visibilité est incertaine) ; le comité d'experts se réjouit que les nouvelles revues se déclarent ouvertes aux contributions extérieures, gage de qualité scientifique. Pour acquérir un réel rayonnement les revues ne doivent cependant pas être le simple organe de publication des travaux de l'équipe : une politique scientifique claire doit être définie.



- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

Ayant traversé une crise sérieuse qui menaçait son existence même, l'unité a consacré beaucoup d'énergie à reconstruire la cohérence de son projet ; il est encore tôt pour qu'elle recueille la rançon de cet effort en termes d'attractivité et de rayonnement extérieur. Sur des thématiques pertinentes mais largement présentes dans la communauté scientifique, l'équipe gagnera à s'intégrer dans des réseaux non seulement nationaux mais internationaux, car à l'heure actuelle le rayonnement international repose sur une minorité de chercheurs, dont beaucoup ont pris ou prennent prochainement leur retraite, et est inégal selon les aires linguistiques. A cet égard, le dossier ne fait pas clairement apparaître de politique de recrutement pour les années à venir. Le CRIT peut cependant s'appuyer sur le dynamisme de ses membres les plus jeunes, dont elle a facilité la publication des travaux.

Les sources de financement extérieures sont encore fragiles, car les partenariats se limitent à des subventions des collectivités locales, et même presque exclusivement de la région. Répondre aux appels d'offre nationaux ou européens pourrait avoir à la fois un effet structurant en interne et d'activation de réseaux extérieurs.

L'unité collabore activement avec le centre interlangues « Texte Image Langage » de l'université de Bourgogne, liée à l'UFC dans un PRES, et avec la Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement Nicolas Ledoux, notamment pour sa thématique phare sur les savoirs. Le colloque sur les femmes affranchies témoigne de son écoute à l'égard de l'identité régionale.

- **Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité:**

Le schéma de gouvernance n'est pas achevé à ce stade de la mutation de l'équipe, mais la voie de la cohésion apparaît comme une stratégie plus pertinente que celle de l'individualisation en sous-équipes.

Si l'unité démontre une bonne cohésion dans son projet collectif, le foisonnement des initiatives dans chaque axe laisse une impression d'émiettement. Le positionnement stratégique de l'unité à l'intérieur de l'université devrait être plus clairement affirmé, c'est-à-dire centré sur des axes forts et identifiables : « poétiques et transmission des savoirs » au sommet, dans lequel les axes « gender studies » et « implicite » apparaîtront clairement comme deux voies. Ainsi recentrée sur ses forces vives, non pas dispersée et faussement « subsumée » dans des axes trop nombreux, mais confrontée pour ainsi dire à elle-même, l'équipe sera mieux à même de faire reconnaître une légitimité intellectuelle qui est réelle, et de trouver sa place dans son environnement universitaire local, base d'appui d'un rayonnement plus large.

Il lui faut pour cela assurément une gouvernance renforcée et apaisée, et la reprise d'un dialogue plus confiant entre la direction de l'équipe et la présidence doit s'affirmer. Le point de départ pourrait en être la mise à disposition par l'université d'un personnel d'appui (IGE, voire IGR), que justifie notamment la présence d'un centre de documentation au sein du CRIT.

- **Appréciation sur le projet :**

Au plan conceptuel l'unité a su forger un projet original, à partir d'une disparité de cultures épistémologiques complexe. Les manifestations scientifiques envisagées restent cependant souvent singulières, isolées, de peu d'envergure (faute, dans une large mesure, de moyens). Sans lendemain, elles courent le risque d'effleurer des thématiques qu'il faudrait approfondir avec confiance : une conférence, une journée d'études... Il reste à construire des projets à long terme — séminaires, cycles de rencontres, projets collectifs, comme celui qui se dessine pour un Atlas des sciences morales, fruit d'une collaboration avec d'autres équipes dynamiques. Les choix qui résulteraient d'une véritable politique scientifique tendue vers des projets d'ampleur permettraient à la fois de donner à l'équipe identité, visibilité locale et internationale, et de donner l'occasion de recueillir des soutiens à la mesure de l'ambition des projets.

La disparition des enjeux monographiques et des études sur auteurs dans le projet semble dommageable. Elle ne reflète pas non plus la production réelle des chercheurs et des personnalités reconnues dont cette équipe est riche. Elle constitue en outre une grande part de la tradition affranchie et émancipée de l'Université de Franche-Comté.



4 • Analyse équipe par équipe et/ou par projet

- Axe 1 « Etudes de genres » :

L'axe des « gender studies » a été mis en place en 2009 ; il est donc récent. L'équipe des enseignants est restreinte, comportant deux responsables (MCF, anglais), cinq enseignants-chercheurs (1MCF HDR et 4 MCF), mais aucun professeur. L'essentiel des publications à ce jour porte sur des femmes écrivaines de langue anglaise, notamment d'origine canadienne, reflétant les intérêts des responsables et l'ancrage dans les études anglophones. Les collaborations mentionnées sont restreintes et se situent au niveau national : le Centre Interlangues « Texte Image Langage » de l'Université de Bourgogne, le Groupe de recherche FAAAM (Femmes auteures anglo-américaines) de l'Université Paris-Ouest Nanterre La Défense, ainsi que la Fédération de recherche sur le genre (Fédération RING).

Un colloque transdisciplinaire est prévu en juin 2011 sur le thème « Les Affranchies : Franc-comtoises sans frontières ». Le choix des Franc-Comtoises s'inscrit dans une démarche reconnue des « gender studies », visant à rendre visible l'histoire occultée des femmes et leur fonction de médiatrices, et permettant ainsi d'ancrer la problématique du genre dans le contexte historique et socioculturel de la région. Le souci de relier le local (et le régional) au niveau global est manifeste dans l'intérêt porté aux voyageuses et traductrices franc-comtoises franchissant les frontières.

L'impression générale que donne l'équipe rassemblée autour de cet axe est celle d'une grande ouverture et d'un potentiel à développer, mais elle semble toutefois assez isolée, en particulier au niveau international. Le travail en réseau, que ce soit de manière formelle ou informelle, est cependant essentiel dans un champ, celui des « gender studies », qui est en expansion.

Il conviendrait, par conséquent, de développer des partenariats internationaux, en particulier avec des universités canadiennes et américaines, et de collaborer avec de grands réseaux de recherche européens sur le genre (par exemple ATGENDER), ou encore avec des associations ou des réseaux consacrés à des femmes écrivaines. Par ailleurs, des contacts pourraient aussi être établis avec d'autres institutions françaises, telles que le Centre d'études féminines et d'études de genre de l'Université Paris VIII, ou l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) qui présente chaque semestre plusieurs séminaires sur le genre, dans une perspective anthropologique notamment. Au niveau théorique, l'équipe semble avoir pris la mesure de l'état des lieux des « gender studies », à en juger du moins par les documents remis. Toutefois, il conviendrait à l'avenir de privilégier une orientation théorique propre aux « gender studies » (parmi celles évoquées dans les documents décrivant l'axe) au-delà de l'ancrage dans les études anglophones.

- Axe 2 « Circulation des savoirs : transferts conceptuels et épistémologiques » :

L'axe « Circulation des savoirs : transferts conceptuels et épistémologiques » paraît le plus solide et le plus riche des quatre proposés. Il correspond aussi à l'équipe la plus dense (au moins 5 HDR), apte à susciter des vocations de chercheurs et susceptible d'encadrer des doctorants nombreux.

Pendant la période 2006-2009, intégré à l'axe « Dynamiques de la mémoire », il a donné lieu à une production riche et abondante sur les processus de transformation/ transmission des représentations culturelles, ainsi que sur le rôle médiateur de la littérature dans la transmission/ transformation des savoirs disponibles. Pas moins de 7 colloques internationaux sont à dénombrer, dont les actes ont été publiés aux Annales littéraires des PU de Franche-Comté ou dans la revue électronique e-CRIT. Si certains sujets sont un peu généraux (cf. « La mémoire au cinéma »), d'autres semblent très précisément articulés à la problématique comme « Dynamiques de la mémoire. Arts, savoirs, histoire » (2008) et « Transmission et reconfiguration des savoirs et des représentations » (2009). Pour la période 2009/2011, qui correspond à la refondation de l'unité, on trouve encore des travaux de qualité comme le colloque « Temps, rythmes, mesures. Figures du temps dans les sciences et les arts ». Afin de valoriser cette production, il serait sans doute bon de trouver de nouveaux débouchés pour la publication et de diversifier les lieux d'édition.

En ce qui concerne le futur contrat, l'axe « Circulation des savoirs : transferts conceptuels et épistémologiques » propose un projet très original visant, entre autres, à définir une « géopolitique du savoir » à partir des dynamiques postcoloniales et de l'effet « boomerang » provoqué par le retour sur la métropole des savoirs exportés dans les pays anciennement colonisés. L'axe envisage également des ouvertures théoriques très fécondes comme l'épistémocritique, terrain peu exploré en France. Si la conceptualisation du projet est excellente, la mise en



œuvre manque d'un peu d'audace (actions limitées et ponctuelles) et d'unité (tendance à l'atomisation). Il est vrai que l'unité, dont la recomposition est en gestation, a encore du mal à se projeter dans l'avenir après les difficultés traversées récemment. Afin de consolider son assise et de finalement justifier sa raison d'être au sein de l'Université de Franche-Comté, l'équipe doit institutionnaliser les partenariats internationaux annoncés (signature de conventions, par exemple).

L'axe « Circulation des savoirs : transferts conceptuels et épistémologiques », très fédérateur par sa dimension transdisciplinaire et transculturelle, pourrait devenir le point nodal des travaux de l'unité de recherche tout entière et se substituer à l'axe chapeau tardivement inventé, « Frontières mouvantes et seuils critiques ». Il est à l'évidence très riche de potentialités qu'il faudrait circonscrire pour le quadriennal à venir à travers des objectifs scientifiques qui soient à la fois précis, organisés et tenables.

- **Axe 3 « Analyse comparative des discours : le non-dit, l'implicite, le secret »**

La problématique inhérente à cet axe correspond à l'une des facettes de la politique scientifique qui a été mise en place en septembre 2009 conséquemment à la profonde restructuration de l'unité. Nonobstant un écoulement de temps des plus bref, elle a déjà fait la démonstration qu'elle était à même de mobiliser des enseignants-chercheurs tant sur le plan national qu'international et ce à deux reprises (15 octobre 2010, tenue d'un séminaire axé sur « Discours autoritaires et résistances » en collaboration avec le Centre Interlangues de l'Université de Bourgogne ; 28-29 octobre 2010, co-organisation d'un colloque international portant sur « Ce qu'on ne dit pas », avec l'Université espagnole de Cadix).

Pour ce qui est de la période à venir, il y a lieu d'observer d'entrée que l'argumentaire, dont la clarté de l'exposition est remarquable, est solidement fondé, étayé et problématisé. L'originalité de cet axe, qui se propose d'explorer les différentes formes du non-dit, les implicites, le secret, le silence, est sans conteste le gage de son attractivité mais également de sa crédibilité. D'où une volonté affirmée de transversalité, reposant sur un franc dialogue des langues et des cultures, bien au-delà des frontières marquées par les sciences du langage, avec les mondes iconique, médiatique, etc. Lequel dialogue est on ne peut plus pertinent en raison de la richesse du potentiel scientifique que cumule cet axe (enseignants-chercheurs appartenant aux 9^o, 11^o, 12^o, 14^o et 22^o sections du CNU) et des savoirs qu'il intègre et véhicule, tant sur le plan diachronique que sur le plan synchronique.

Toutefois, une recommandation se doit d'être énoncée conduisant à renforcer la cohésion de cette unité, à la rendre plus visible : l'axe 2, « Circulation des savoirs : transferts, épistémologiques et conceptuels », affiche des objectifs scientifiques tels que la « géopolitique du savoir », la « poétique du savoir qui cherche à cerner la manière dont le savoir se dit », dont l'articulation avec ceux de l'axe 3 pourrait être avantageusement envisagée (ce qui se dit/ce qui ne se dit pas). Des synergies fécondes seraient donc susceptibles de voir le jour, amenant à un dialogue interne plus large et certainement plus bénéfique, ainsi qu'à une restructuration plus forte et souple, englobant les axes 2 et 3, sans que cela porte préjudice à la bonne marche de la structure. Il va de soi que l'axe 4, « Transpoétiques », pourrait, lui aussi, se voir proposer d'être partie prenante de ce nouvel ensemble eu égard aux finalités scientifiques qu'il met en avant. Ainsi, sous-tendus par nombre de visées épistémologiques communes, les axes 2, 3 et 4 refondus présenteraient-ils davantage de vigueur, de cohérence, et seraient-ils en mesure de mettre en exergue davantage de visibilité et d'identité.

Un autre aspect concerne l'ancrage institutionnel international trop réduit, qu'il y a lieu de soigneusement développer. En effet, seul apparaît un partenariat actif avec l'université de Cadix. Rien n'est dit, cependant, sur sa véritable nature. Est-ce un accord de coopération internationale interuniversitaire dûment signé ? Pour gagner en visibilité, en autorité, le CRIT devrait, lors du prochain quadriennal, s'employer à chercher des partenariats et les inscrire dans des cadres institutionnels. Au cours de la réunion ont été évoquées, pour ce qui est de l'Espagne, des relations avec des collègues de l'Universitat Jaume I de Castellón de la Plana, de la Universidad Pablo de Olavide de

Sevilla ; en outre, des accords Erasmus semblent avoir été conclus avec la Universidad de Oviedo. Peut-être sont-ce là des pistes à prospecter.

Pour ce qui concerne l'Allemagne, avec laquelle il n'est fait état, jusqu'à présent, d'aucun accord officiel, il semble qu'une possibilité puisse s'offrir assez rapidement avec la réputée Freie Universität de Berlin, compte tenu qu'une réelle amorce de partenariat est manifeste. Un professeur bisontin a fait remarquer à cet égard que dirigeant lui-même quelques thèses de doctorat d'étudiants berlinois, il s'est trouvé dans l'impossibilité de les consigner dans la partie Bilan faute d'avoir pu faire établir par son établissement d'affectation une convention de direction de thèse en



co-tutelle. Pourquoi ne pas réactiver cette possibilité de rapprochement d'établissements d'enseignement supérieur par l'entremise duquel pourraient être développées, assurément, d'autres formes de partenariats institutionnels ?

Pour les 14-15 avril prochains sont annoncées des Journées d'étude en collaboration avec le Centre de Recherche N.E.C.I.-U.F.M.G. de l'Université Fédérale brésilienne de Minas Gerais. Là encore, étant donné l'importance de la présence de la langue et de la culture luso-brésilienne dans cette Université de Franche-Comté, une opportunité de sceller un partenariat institutionnel pourrait se dessiner. Pour ce qui est de l'Italie, en raison des activités importantes de recherche qui se sont tissées avec la péninsule, il semblerait envisageable de nouer quelque(s) partenariat(s) institutionnel(s). Des liens de cette nature sont également à rechercher avec des établissements du Royaume-Uni ainsi que des Etats-Unis, de façon à asseoir nombre d'activités de recherche impliquant directement des démarches épistémologiques et heuristiques issues de ces aires géographiques.

- **Axe 4 «Trans-poétiques»:**

L'émergence d'un axe interdisciplinaire semble pour l'instant avoir principalement une fonction d'affichage plutôt que de véritable proposition théorique. Il semble à cet égard que l'axe « trans-poétiques » n'a pas pour vocation de définir un sous-axe supplémentaire, mais qu'il pourrait (et devrait) s'intégrer aux recherches menées dans le champ de la circulation des savoirs et des transferts épistémologiques et conceptuels, dans celui des « gender studies » comme dans l'axe concernant « l'implicite et le non-dit ».

Les « transferts » et « seuils critiques » ne sauraient en effet se former sans poser eux-mêmes les questions des formes et des rythmes dans lesquels ils ont lieu, ou n'ont pas lieu, ou n'ont lieu qu'en partie ou par déformation. Il s'agirait donc de prendre la dimension et la mesure de la dissension entre la démarche artistique et la démarche du savoir, comme le projet central (« transfert des savoirs ») y invite — permettant de poser « en poéticiens » la question de la vérité en littérature, c'est-à-dire la question d'un savoir non « rationnel », ou d'un (non-) savoir proprement littéraire.

Face à cette question, il peut paraître assez artificiel de multiplier les « axes » pour vouloir les rassembler sur un axe interdisciplinaire « chapeau ». Sans même considérer la diversité des chercheurs, il est probablement illusoire de supposer que le découpage des axes permettrait de gommer le problème que la forme littéraire, la question de la traduction, la polysémie et l'ambivalence maintiennent. Tout l'intérêt de l'axe « trans-poétiques » tient dans la certitude, clairement exprimée par les rédacteurs dans leur courte remarque sur « l'analytique des formes », qu'une forme de dissensus est une clé fondamentale dans la compréhension de la formation d'un sens et des sens repérables, c'est-à-dire le noyau fondamental de tous les débats que des chercheurs en littérature doivent être à même d'aborder, qu'ils doivent être soucieux de maintenir dans l'environnement de la recherche en sciences humaines et de porter face aux nécessités des sciences « dures ». A ce titre, l'axe « trans-poétiques » se déploie dans l'axe de circulation des savoirs, et inversement.

Il semble donc au comité d'experts que l'équipe aura tout intérêt à ne pas tenter de distribuer les sphères et les territoires d'un accord conceptuel supposé nécessaire entre ses membres, ni à disséminer les points et les tâches de recherches en fonction de cadres prédéterminés qui ressembleraient trop aux cadres typiques que l'on trouve ailleurs.

Il serait alors possible de mieux faire exister, c'est-à-dire de « confronter » plutôt que de « juxtaposer », les recherches des un(e)s et des autres.



Intitulé UR / équipe	C1	C2	C3	C4	Note globale
Centre de Recherches interdisciplinaires et transculturelles (CRIT)	A	B	B	B	B

- C1 Qualité scientifique et production
 C2 Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement
 C3 Gouvernance et vie du laboratoire
 C4 Stratégie et projet scientifique

Statistiques de notes globales par domaines scientifiques (État au 06/05/2011)

Sciences Humaines et Sociales

Note globale	SHS1	SHS2	SHS3	SHS4	SHS5	SHS6	Total
A+	2	8	2	11	5	6	34
A	12	33	12	13	32	18	120
B	11	37	6	22	19	5	100
C	8	4	2	6	1		21
Non noté	1						1
Total	34	82	22	52	57	29	276
A+	5,9%	9,8%	9,1%	21,2%	8,8%	20,7%	12,3%
A	35,3%	40,2%	54,5%	25,0%	56,1%	62,1%	43,5%
B	32,4%	45,1%	27,3%	42,3%	33,3%	17,2%	36,2%
C	23,5%	4,9%	9,1%	11,5%	1,8%		7,6%
Non noté	2,9%						0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Intitulés des domaines scientifiques

Sciences Humaines et Sociales

- SHS1 Marchés et organisations
- SHS2 Normes, institutions et comportements sociaux
- SHS3 Espace, environnement et sociétés
- SHS4 Esprit humain, langage, éducation
- SHS5 Langues, textes, arts et cultures
- SHS6 Mondes anciens et contemporains

UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE

PRESIDENCE

UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ



Références à rappeler :
S2UR120001795 CRIT 0251215K

Personne chargée du dossier :
Christiane GRILLIER

☎ : 03 81 66 58 10

ADRESSE POSTALE :

1, rue Claude Goudimel
25030 Besançon Cedex
Fax : 03 81 66 50 25

BORDEREAU DES PIECES ADRESSEES A :

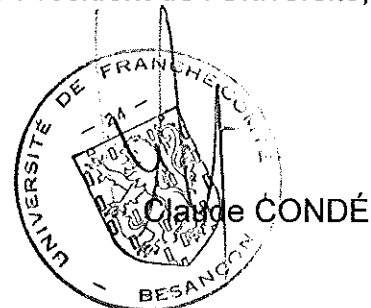
AERES

Comité d'évaluation de l'EA 3224
Centre de recherches interdisciplinaires
et transculturelles (CRIT)

DESIGNATION	OBSERVATIONS
<p>- volet général : observations générales sur le rapport d'évaluation de l'EA 3224.</p> <p>- volet corrigeant des erreurs factuelles.</p>	<p>Pour attribution</p>

Besançon, le 11 avril 2011

Le Président de l'Université,



Volet général : observations générales sur le rapport d'évaluation de l'EA 3224.

Le projet

La directrice de l'EA 3224 voudrait, au nom de ses collègues, remercier les experts de l'AERES pour leurs recommandations qui vont aider l'équipe à parachever le travail de restructuration amorcé. Après une phase initiale qui avait consisté à recenser les intérêts individuels, à construire une nouvelle identité et à organiser le travail en équipes, le travail de restructuration entre désormais dans une seconde phase qui visera à rassembler, à fédérer, en se donnant une problématique commune chapeautant les différents axes. Nous avons décidé de suivre la recommandation qui nous a été faite en choisissant comme axe transversal "**Poétiques et circulation des savoirs**", qui sera décliné selon trois voies :

- Gender studies
- Le non-dit, l'implicite, le secret, le non-savoir
- Poétiques et géopolitiques du savoir

Ce nouveau schéma devrait nous permettre de remédier à l'impression de fragmentation actuelle et de renforcer les synergies au sein de l'équipe. Dans ce schéma, l'axe sur le « non-dit » s'élargit pour intégrer la question du « non-savoir ». Les « Transpoétiques » ne constituent plus un axe à part entière mais deviennent la composante « poéticienne » d'une réflexion commune sur la circulation des savoirs : une réflexion qui englobe la question essentielle du non-savoir puisque la littérature est, autant qu'un lieu de transmission des savoirs, un lieu de contre-savoir ou de non-savoir. Présents dans les différents axes, les poéticiens permettront d'y poser des questions telles que celles des rapports entre fiction et savoirs, de leurs modalités d'imbrication (greffe, hybridation, traduction, transcodage, réécritures, etc.), des rapports entre savoir et non-savoir, mais aussi celle de la vérité en littérature, qui est la question du sujet dans son rapport fondamental au désir et à l'ignorance. Leur contribution permettra de prendre, comme il nous l'a été recommandé, « la dimension et la mesure de la dissension entre la démarche artistique et la démarche du savoir ».

La mise en oeuvre

L'axe « Poétiques et circulation des savoirs » devenant le point nodal du projet, il fera l'objet d'un **séminaire bimensuel**, auquel participeront tous les membres de l'équipe et auquel chaque axe apportera sa contribution. Parallèlement, chaque axe continuera à fonctionner sur une base plus autonome en continuant d'organiser des séminaires, des journées d'études ou des colloques sur les questions qui lui sont propres. Le séminaire transversal aura un caractère évolutif nous permettant de nous projeter dans le long terme, avec pour objectif d'explorer un certain nombre de problématiques et de concepts ayant récemment émergé dans le champ des études culturelles. À ce stade, il est encore trop tôt pour établir un programme définitif, mais voici les pistes que nous nous proposons d'explorer :

2011-2012 : "Transfert des savoirs et Etudes Culturelles". Le séminaire de la première année sera consacré à une exploration très générale de ce champ, ce qui sera l'occasion de tisser des liens étroits avec le master "Médiations culturelles et études culturelles". L'intérêt des Etudes Culturelles, c'est qu'elles se sont entièrement constituées à partir de transferts culturels, conceptuels et épistémologiques : depuis leur naissance en Grande Bretagne jusqu'à leur mondialisation actuelle en passant par leur transplantation et leur acclimatation aux Etats-Unis, elles n'ont cessé de redéfinir leur champ et leurs objets à partir de transferts épistémologiques, de glissements, de déplacements, de "tournants" paradigmatiques (les fameux "linguistic turn" ou "cultural turn"). Elles se prêtent donc idéalement à une analyse en termes de circulation des savoirs et de transferts conceptuels.

2012-2013 : « Savoirs populaires et Culture savante : transferts, tensions, mutations". Au coeur des Etudes Culturelles, l'opposition entre culture savante et savoirs populaires nous permettra de poser la question des transformations subies par le savoir lorsqu'il passe de la culture savante à la culture populaire et vice-versa. On se penchera ici sur les questions de la vulgarisation, de l'opposition entre savoirs incorporés et savoirs textuels, des lieux (physiques ou symboliques) de production, de conservation et de diffusion du savoir (internet, bibliothèques, écoles, musées, etc.), des rapports entre savoirs et médias, etc.

2013-2014 : On se penchera ici sur un concept plus spécifique mais central des Études Culturelles, dont la portée épistémologique est immense parce qu'il touche à tous les domaines du savoir : **la notion de Nature**, examinée dans ses rapports différentiels avec celle de culture ainsi que dans ses variations culturelles, historiques et épistémologiques. Cette notion est au coeur des trois axes : dans la perspective des *Gender Studies*, elle met en jeu l'opposition entre « sexe » biologique et « genre » culturel, entre l'identité sexuelle comme construction culturelle et comme héritage naturel. Dans cette perspective, la question du corps occupe évidemment une position stratégique. La notion de nature est également au coeur de nombreux savoirs issus des sciences dures ou humaines, qui en ont fait des usages plus ou moins idéologiques : biologie, philosophie, médecine, écologie, etc. Dans une perspective épistémologique, on pourra s'intéresser aux non-dits et aux implicites véhiculés par ces usages. On pourra se demander par exemple ce que l'écologie « fait » au concept de nature ? Comment les nouveaux savoirs développés dans ce champ ont-ils contribué à redistribuer l'opposition nature/culture ? Comment la littérature et les arts répercutent-ils ces nouveaux partages ? Dans une perspective poétique enfin, on pourra s'intéresser aux perspectives

ouvertes par l'« écocritique », qui propose une nouvelle manière d'aborder les représentations de la nature et de l'espace sauvage dans la littérature et de penser leurs rapports avec le langage, l'histoire et la culture.

2014-2015 : Dans la continuité de la problématique précédente, la dernière année du quadriennal sera consacrée à « **La "nature" humaine : frontières et limites** ». Suscitée par les progrès récents de la génétique et l'évolution des nouvelles technologies, la réflexion actuelle sur le posthumain pose la question des frontières entre l'homme et la machine tout en explorant les nouveaux possibles humains que dessinent actuellement l'intelligence artificielle et la biologie. Ces nouveaux possibles impliquent une redéfinition des frontières du corps humain ainsi que de l'évolution, laquelle n'apparaît plus comme un processus naturel mais "méta-naturel". Ce séminaire accompagnera le projet inter-MSH que l'équipe est en train de monter avec les universités de Bourgogne et de Bretagne Occidentale ainsi qu'avec l'Université du Québec à Montréal sur le thème : « **Les confins de l'humanité : réflexion critique, théorique et esthétique sur les territoires de l'humain à l'aube du post-humain** ». Ce projet débouchera sur une demande ANR en 2013.

Partenariats internationaux

Pour informelles qu'elles soient, les collaborations internationales n'en sont pas moins réelles. Si elles ne sont pas toutes formalisées par des accords officiels, il existe néanmoins des conventions signées avec l'université d'Innsbruck ainsi qu'avec 2 universités fédérales au Brésil : le Centres de recherches « Langue, Sujet et Histoire » de l'Universidade Federal de Santa Maria et le « N.E.C.I. » de l'Universidade Federal de Minas Gerais.

Depuis la visite de l'Aeres le 03 mars dernier, plusieurs démarches ont été entreprises pour institutionnaliser les collaborations individuelles existant déjà : après la signature d'un contrat Erasmus avec l'université de Cadix, un accord interuniversitaire est en voie de conclusion avec cette même université. D'autres démarches ont été entreprises dans le même sens avec l'université de Séville et l'université de Girona à Barcelone, qui déboucheront sur la signature d'un accord interuniversitaire. Une relation très étroite nous lie à cette dernière université grâce à la mise en place, par les hispanistes, d'un séminaire interuniversitaire sur « **Les discours de la gouvernance aux XVI^e-XVII^e siècles : construction, circulation, mutations** ». Ce séminaire est partie prenante de l'axe « Poétiques et géopolitiques du savoir ».

Le recrutement d'un ingénieur de recherches serait très appréciable pour aider l'équipe à mieux répondre aux appels d'offre nationaux et internationaux, tout en lui permettant d'étendre ses réseaux extérieurs. Une nouvelle culture de la recherche est en train de se mettre en place qui, pour être développée, a besoin d'un réel soutien logistique.

Projets de collaborations nationales

La mise en place d'un nouveau projet inter-MSH (en plus du projet existant actuellement sur « Savoirs littéraires, savoirs scientifiques ») nous permettra de renforcer les relations avec l'université de Bourgogne dans le cadre du PRES, tout en nous permettant de développer une collaboration concrète avec l'Université du Québec à Montréal.

Par ailleurs, une convention vient d'être signée avec l'université Paris 4 pour l'organisation du XXème congrès de littérature comparée qui aura lieu à Paris en 2013. La directrice de l'équipe fera partie du comité de pilotage de cet événement qui réunira 200 chercheurs du monde entier.

Enfin, plusieurs projets de collaboration à long terme ont été amorcés avec le LISAA (Littérature, Savoirs et Arts – EA 4120) de l'université Paris-Est qui déboucheront sur la publication d'un ouvrage théorique d'Épistémocritique et sur la co-direction d'un Dictionnaire des relations entre science et littérature.

Encadrement de la recherche

Le faible taux d'encadrement de thèses s'explique par des facteurs structurels. À commencer par la petite taille de l'université de Franche-Comté et par le faible nombre d'inscrits en master. D'autres facteurs ont un impact défavorable : ainsi par exemple, l'absence de Professeurs en civilisation britannique et en civilisation américaine qui constitue un véritable handicap pour la section d'anglais, la majorité des doctorants potentiels s'orientant vers la civilisation plutôt que vers la littérature ou la linguistique. D'autres sections se trouvent dans un cas comparable. Un autre facteur est la concurrence des Masters d'Enseignement et des Masters Professionnels, privilégiés par les étudiants qui délaissent la recherche pour ces nouvelles voies. Actuellement, dix étudiants sont inscrits en thèse, 8 thèses ont été soutenues au cours des deux dernières années et pour l'année prochaine, 7 thèses sont en voie d'inscription. Il ne sera possible d'améliorer cette situation que si l'UFC nous donne les moyens de mettre en place une politique de recrutement adéquate.

Politique de recrutement

Avec la mise en place d'un axe transversal mettant à l'honneur les études culturelles, une nouvelle synergie avec le master « Etudes et médiations culturelles » pourra se développer. Elle permettra à l'équipe de clarifier sa politique de recrutement en privilégiant les compétences dans ce domaine, en particulier dans le champ des *gender studies*, des transferts culturels et de l'épistémocritique. Il est à espérer bien sûr que l'UFC lui donnera les moyens de mettre en œuvre cette politique de recrutement en pourvoyant les postes laissés vacants à la suite de départs à la retraite et en empêchant leur redéploiement vers d'autres équipes.

Diffusion de la recherche

La revue *Epistémocritique*, qui en est à son huitième numéro, peut compter sur un réseau de chercheurs international, incluant non seulement la France et le Canada mais aussi les Etats-Unis et l'Allemagne. Elle ne publie pas les travaux des séminaires de l'équipe et ne procède pas par appels à contributions mais démarche directement les contributeurs en fonction des thèmes retenus pour chaque numéro.

La revue *e-CRIT*, après avoir publié un numéro spécial « Doctorants » et deux numéros issus d'actes de colloques, a décidé de s'ouvrir aux contributions extérieures en procédant par le biais d'appels à contributions. Une réflexion est en cours pour définir une politique d'édition cohérente et pour définir plus précisément les objectifs scientifiques de la revue.